

Discours

Monsieur le Premier ministre, Mesdames et Messieurs Ministres, Excellence Monsieur Ambassadeur de l'Allemagne, Monsieur le Gouverneur de la Région de Koulikoro, Monsieur le Maire de la Commune Rurale de Siby, Mesdames et Messieurs, chers amis,

Bienvenue à tous. Nous sommes heureux de vous présenter aujourd'hui le résultat de quatre années de travail : une première année d'exploration suivie de trois années de mise en œuvre planifiée et systématique.

Nous nous trouvons sur l'une des quatre réalisations de notre Projet, à savoir le Campus dont vous nous ferez l'honneur d'inaugurer ce jour ci. Ce Campus comprend des salles de formation, des dortoirs, une bibliothèque, un laboratoire, un hangar multi-fonctionnel, un bloc administratif, un réfectoire, une cuisine et trois bâtiments hôtes

En outre, il y a en face du Campus un complexe de huit villas résidentielles pour le personnel et dans le village de Kalassa à un kilomètre d'ici, il existe un jardin potager d'un hectare ainsi qu'une ferme agropastorale de cinq hectares pour l'expérimentation, la démonstration, le test, l'exploitation, la production et une unité de transformation.

Aucun de ces sites n'était prévu à l'origine. La façon dont cela s'est produit est une histoire trouble qui n'a pas sa place ici. Votre beau pays - vous le savez mieux que moi - est non seulement riche de culture, mais aussi riche d'intrigues et de complots, assez souvent forgés par des ressortissants à Bamako.

Cependant, une bonne main nous a guidés là où nous sommes les bienvenus en ce temps ci, à savoir entre les mains du maire de la commune de Siby et les membres de son bureau communal ainsi que le village de Kalassa, précisément son chef Kalifa Konaté et sa population. Que seul le bien continue de découler de ce lien.

Nous ne voulions pas vous présenter un projet clé en main inutilisé, mais un projet qui fonctionne déjà et qui est en train de gagner ses premiers galons. C'est donc un plaisir particulier pour nous de vous présenter aujourd'hui les quarante premières stagiaires, trente de Siby et des communes voisines, dix de Bamako. Si vous voulez vous faire une idée de la façon dont il est possible de vivre et d'apprendre ici, demandez aux jeunes femmes elles-mêmes.

Que faire dans un environnement rural sans entreprise de formation ? On doit créer soi-même une entreprise de formation. Cela augmente le défi. L'entreprise de formation agricole n'en est qu'à ses débuts. Dans le courant de l'après-midi, il sera possible de visiter le site et les installations en cours de construction à Kalassa.

Malheureusement, les architectes allemands de ce projet ne peuvent pas être avec nous aujourd'hui : Wieland Schmidt et Max Hahner de Munich. Nous les saluons de loin. Leur partenaire calme et compétent sur le chantier est Mamadou Djiré, responsable de la supervision des travaux.

Tous les bâtiments du campus et de l'annexe, y compris les châteaux d'eau, ont été réalisés par Métal Soudan. Fiable, de la direction à Bamako, Gerry Samaan et son fils Alexandre, son PDG Djiguiba Traoré, aux ingénieurs, notamment Abdoulaye Touré, au chef de chantier, M. Samba Ouattara et son équipe. Ils méritent nos remerciements pour

leur travail très professionnel. A Siby et Kalassa, de nombreux emplois ont été créés et plus d'un travailleur a pu acquérir des qualifications spéciales au fil des ans.

La technologie solaire et les systèmes d'eau ont été conçus et installés par l'entreprise germano-malienne Yandalux Solar, sous la direction de son patron Fode Youssouf Minthe et de son employée, l'ingénieur Ulrike Krüger et Ousmane Konaté. Sur le campus que nous inaugurons aujourd'hui, 130 kWp ont été installés ; à l'unité de transformation, il y aura 170 kWp. La production des installations est contrôlée via l'internet. L'entretien régulier des plantes sera également entre les mains de Yandalux.

Une troisième entreprise, DB Travaux, dirigée par Abdoulaye Traoré, a construit pour nous les installations au jardin potager et est en train de réhabiliter la maternité de Kalassa. S'il fallait une preuve que les entreprises maliennes fournissent de la qualité quand on les paie correctement, et nous nous trouvons devant un cas concret voici.

Au sein du ministère chargé de la formation professionnelle nous avons trouvé un cadre de référence fiable et d'un parapluie protecteur. Les bouleversements politiques de ces dernières années ont entraîné des changements fréquents au sommet de ce ministère, mais parmi tous les ministres, nous avons trouvé un intérêt accru pour notre projet et un soutien compétent. Mahamane Baby, Maouloud Kattrra, Amadou Koïta, Jean Claude Sidibé, Mohamed Salia Touré pour finir par l'actuel Bakary Doumbia et en signalant aussi le secrétaire général Drissa Guindo, ainsi que l'ancienne ministre, Madame Diallo Deïdya Kattrra. D'ailleurs, notre ministre actuel n'a pas manqué l'occasion d'assister à la première leçon d'agriculture il y a quelques mois.

Dès le premier jour, nous avons été soutenus par un comité consultatif. Les deux premiers membres sont Mme Djennebou Koné, présidente des associations féminines locales, et M. Daouda Keita, maire de Siby. Le comité consultatif est présidé par le représentant du ministère, M. Yacouba Garba Maïga, aujourd'hui directeur national de la formation professionnelle.

Mais passons maintenant aux personnes impliquées dans le projet lui-même : tout d'abord au père de l'idée: le Dr Gunthard Weber, philanthrope, psychiatre, médecin et éditeur et le directeur de l'institution à but non lucratif CAAS basée en Allemagne. Sans lui, rien de ce que nous inaugurons aujourd'hui n'existerait. Dr. Weber était le fondateur du projet Jigiya Bon à Daoudabougou, qui existe depuis 2004.

L'expérience personnelle de CAAS remonte aux années 1990. À partir de 1994, ma femme Barbara Rocksloh-Papendieck, ici présente, et moi, avec des collègues maliens - dont plusieurs sont avec nous aujourd'hui - avons coordonné pendant dix-sept ans le programme Mali Nord, financé par l'Allemagne, dans la région de Tombouctou.

En 1991, trois hommes, encore très jeunes à l'époque, ont commencé étudier à Katibougou, ils ont passé leurs examens comme ingénieur agronome et se sont retrouvés dans l'environnement de ce Programme Mali-Nord dans les années suivantes. Aujourd'hui, ces trois personnes constituent l'épine dorsale technique du CAAS.

Salaha Baby, coordinateur national du CAAS, est un proche collaborateur depuis 2000. Sans lui, il n'aurait pas été possible de réaliser ce projet, Alassane Boré est l'âme agricole de l'entreprise et l'Honorable Amadou Araba Doumbia (Niono), membre du comité consultatif du CAAS est chargé de conseiller et de former sur la production animale.

Le CAAS a trois objectifs : chaque année, il veut donner à une quarantaine de jeunes filles suffisamment de connaissances et d'outils pour l'agriculture biologique et durable au cours d'une formation de base - actuellement de six mois -, afin qu'elles puissent s'établir seules ou avec d'autres comme petites entreprises dans le domaine de l'agriculture ou de l'horticulture, de l'engraissement ou de l'élevage de bétail, ou de la transformation de produits locaux.

La CAAS veut également soutenir les coopératives et les associations existantes pour produire et commercialiser plus et mieux. Les sept premières sessions de formation pratique ont été bien accueillies.

Troisièmement, le CAAS se considère comme un lieu de transformation pratique où on fait tout ce qui peut être fait pour valoriser les produits locaux : stocker, conserver, refroidir, sécher, hacher, bouillir, mélanger, broyer et transformer en pâtes ou en poudres.

L'urbanisation explosive au Mali exige une alimentation nouvelle et rapide pour des centaines de milliers de femmes et de familles. Les femmes rurales peuvent approvisionner ce marché.

Pour une production de qualité, on a besoin non seulement d'une bonne installation de transformation, mais aussi d'intrants de bonne qualité. L'unité de transformation aura un impact sur l'environnement agricole. Familiariser les agriculteurs avec les bonnes semences, les sols appropriés, l'irrigation adéquate et la production au moment économiquement opportun, s'avérera nécessaire.

Mais nous voulons aussi rendre la vie à la campagne un peu plus intéressante et créer un lieu d'éducation et d'échange. La culture enrichit la vie. Le hangar sous lequel nous nous trouvons aujourd'hui n'occupe pas seulement une place centrale sur le campus, mais il devrait - selon notre idée - devenir un lieu de rencontre pour les gens de la communauté rurale de Siby et ceux du Mandé, et peut-être même au niveau régional ou national. Un endroit où on peut voir des films ou faire de la musique. Pour cela, nous avons voulu créer une atmosphère stimulante dans un cadre naturel, où les atouts du Sahel, que nous apprécions et aimons nous-mêmes, sont mis en avant. Le Parc National de Bamako nous a appris ce qu'une telle atmosphère peut faire. Paul Coulibaly des Amis de la Nature nous a aidé à transformer le campus en un petit parc.

Ce qui était important pour nous, c'était la liberté dont on jouit quand on ne fait pas partie de la coopération étatique. Cette liberté de décision signifie naturellement aussi une responsabilité accrue : pour la localisation, pour la taille de l'entreprise, pour le montant de l'investissement, pour la qualité des installations, pour l'approche sociale et professionnelle du projet, pour les coûts, de la sélection des apprenantes, du contenu de la formation et, finalement, de la réussite du projet.

Tout cela a été rendu possible par la fondation allemande à but non lucratif Klaus Tschira. Elle soutient généreusement la création du Centre Agro-Alimentaire Siby en tant que projet spécial unique. Elle a trouvé ce que nous proposons convaincant, elle a fait confiance à notre expérience et à notre expertise, et elle nous a confié les fonds nécessaires. Elle nous a cru quand nous avons dit que, surtout en ces temps difficiles et turbulents, un projet comme le CAAS est un signal particulièrement important pour ce pays et ses habitants en difficulté. Nous remercions les financiers et savons qu'ils sont avec nous en esprit aujourd'hui.

Nous ne pouvons pas faire du CAAS un îlot de bonheur sans prendre soin de notre voisinage. Lorsque nous pouvons aider, nous sommes heureux de le faire. Nous avons pu mobiliser des fonds à cet effet, par exemple pour l'école de Kalassa avec l'association allemande Häuser der Hoffnung (Maisons de l'espoir - Éducation scolaire pour l'Afrique) et actuellement pour la Maternité avec la Fondation Heidehof, et c'est la fondation Friedhelm Wilmes qui à financé le début du cours de base.

Celui qui construit, dit-on, reste. Nous sommes venus pour rester. Nous affrontons sereinement les défis de l'avenir. Nous avons confiance dans l'esprit de coopération qui se manifeste ici. Qu'une bonne main continue de planer sur ce projet pendant longtemps !

Vive la coopération et l'amitié germano-maliennes !

Merci pour votre aimable attention.

